

Le Monde.fr



▼ PUBLICITE



Quatre phtalates, présents dans l'alimentation, perturbent le développement foetal

Matières plastiques et pesticides pourraient altérer la fertilité masculine

LE MONDE | 21.09.05 | 13h56 • Mis à jour le 21.09.05 | 13h56

Quels sont les effets d'une exposition prolongée aux faibles doses de polluants présents dans l'environnement ou l'alimentation ? La question est, de longue date, débattue dans la communauté scientifique. Une étude américano-danoise, publiée dans l'édition d'août de la revue *Environmental Health Perspectives*, apporte un nouvel élément à ces discussions. Elle indique que des substances rangées dans la catégorie des perturbateurs endocriniens, administrées aux doses présentes dans l'alimentation courante, ont un effet mesurable sur le développement du fœtus.

Les auteurs de ces travaux ont mesuré l'exposition à neuf phtalates (présents notamment dans les plastiques et les pesticides agricoles) de 346 femmes enceintes. L'examen des nouveau-nés de sexe masculin a montré que, pour quatre de ces substances, plus l'exposition de la mère pendant la grossesse a été importante, plus la distance séparant l'anus de la base du pénis de l'enfant, dite distance anogénitale, est faible.

INDICE DE "MASCULINISATION"

Or, comme l'explique René Habert, professeur de physiologie à l'université Paris-VII et directeur de l'unité de recherche gamétogenèse et génotoxicité (CEA, Inserm et université Paris-VII), *"l'importance de la distance anogénitale est un indice de 'masculinisation'"*. *"Ces travaux sont importants, estime-t-il, puisque c'est la première démonstration que, même aux concentrations relevées dans l'environnement, il y a une influence des perturbateurs endocriniens sur la différenciation sexuelle au cours de la vie foetale."*

Les données épidémiologiques suggèrent que les troubles de la différenciation sexuelle du fœtus sont liés à la diminution de la fertilité masculine. Une tendance qui, si elle se poursuit, *"va devenir un problème majeur de santé publique"*, selon M. Habert. *"Ces cinquante dernières années, rappelle-t-il, la production spermatique humaine a chuté de 40 % environ et l'incidence des cancers testiculaires a, à peu près, doublé."* Sur le Vieux Continent, ces deux tendances générales sont les plus marquées au Danemark, où les troubles de la différenciation sexuelle sont également les plus fréquents. Et c'est en Finlande, où ces derniers sont les plus rares, que la fertilité masculine a le moins régressé. La France, elle, se situe dans la moyenne.

Ces éléments renforcent l'hypothèse selon laquelle l'exposition du fœtus à certains polluants environnementaux et alimentaires est, partiellement au moins, responsable des troubles de la fertilité masculine. Cette hypothèse ne choque d'ailleurs pas, puisque les chercheurs savent que certains composés chimiques, présents notamment dans les produits phytosanitaires, altèrent le fonctionnement des hormones sexuelles lorsqu'ils sont administrés à fortes doses.

D'autres facteurs, comme l'exposition à certains rayonnements, sont également soupçonnés de participer à la baisse de la production spermatique humaine.

Stéphane Foucart

Article paru dans l'édition du 22.09.05

▼ PUBLICITE

Le développement durable

Le Monde.fr

» A la une » Archives » Examens » Météo » Emploi » Voyages
» Le Desk » Forums » Culture » Carnet » Shopping » Newsletters
» Opinions » Blogs » Finances » Immobilier » Nautisme » RSS

Le Monde

» Abonnez-vous
15€ par mois
» Déjà abonné au
journal



Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ visitez Le Monde.fr

© Le Monde.fr | Conditions générales de vente | Qui sommes-nous ? |